

— Oh ! je n'exporte point, j'importe. N'achetez vous pas l'Observateur ?

— Parl ti encor de moé ? Serment, qui va stané d'êtr' toujours su mon dos ?

— Ce n'est pas toujours le rédacteur de ce journal qui écrit contre vous, beaucoup de correspondances ont été publiées à votre adresse, dans l'Observateur.

— Ça été forgé au bureau.

— Je nie ; car pour ma part j'ai été chargé de porter à l'Observateur, deux correspondances contre vous et la compagnie de la Caisse.

— Oui !

— Oui.

— Et vous osez m'êtr' ça à ma face !

— Pourquoi pas ? La rache n'a pas peur de marc oie !

— Sortez d'ici !

— *Chu vous sont bain ?* Quand ouvrez vous votre magasin de la Haute-Ville ? Les livres de la Caisse vont moisir, ici, parmi vos marchandises mouillées ! Heureusement, que pour plus au, le sureté, M. Prevost vous a donné des débentures du feu !

— Allez vous en toute suite, j'yous dis.

— Dans l'instant. Quand vous voudrez envoyer votre justification à l'Observateur, elle sera publiée. Maintenant, je vous laisse, gratis, un numéro de l'Observateur et je vous plante le bonsoir.

(L'agent revenant.)— Monsieur Marois ! monsieur Marois !

— Quois que c'est ?

— Dirai-je au rédacteur de l'Observateur de publier nos débats ?

— Bougré vot' camp !

— Vous dites que oui, c'est bien !

EXTRAORDINAIRE !!!

Trois dépêches télégraphiques adressées à l'Observateur.

Toronto, 5 juillet 1858.

Monsieur le rédacteur,

Mon arrivée à Toronto a jeté l'épouvante parmi les ministres. Les trois larrons de Québec, sont bien malades ; Dubord maigrît à vue d'œil, Simard ne mange plus, on croit que le ciment le soutient ; Alleya..... vous le dirai-je, n'est plus reconnaissable ! On dirait qu'il est aux travaux forcés ! Ce que c'est que de nous ! Enfin ces trois zéros ressemblent plutôt à trois condamnés qu'à trois représentants.

M. A. PLAMONDON.

Vraie Copie.

Toronto, 5 juillet 1858, à 11 h. P. M.

Les trois larrons de Québec sont à l'agonie !... Faites prier la *Minerve*, le *Canadien* et le *Courrier du Canada* !

M. A. PLAMONDON.

Vraie Copie.

Toronto, à minuit.

Expédiez les draps, ça va bientôt finir !!!

Faites porter le deuil à tout le monde, même aux chiens !

M. A. PLAMONDON.

Vraie Copie.

M. Gildea, l'ingénieur du chemin de fer du Nord, se propose d'explorer de nouveau et finalement ce chemin ! Si c'est le cas, c'est un miracle ; mais nous croyons que c'est encore un canard de Soisfranc Baby, père. Nous verrons.

M. Brown a proposé de nommer un comité pour s'enquérir d'une vente de 50,000 acres de terre cédés à la compagnie de la baie d'Hudson pour la somme de cinquante louis !!! Le gouvernement a refusé !!! Pourquoi ? Parce qu'il est coupable. Autrement, refuserait-il une enquête ?

L'honorable W. Morris, un de nos législateurs vient de mourir. Décidément, le contact des ministres est dangereux !

Aux Etats-Unis, on étouffe de chaleur, en Canada on crève de faim. Quelle mort préférerez-vous ?

Pourquoi les ministres ne peuvent-ils pas dire qu'ils ont les droit pour eux ?

Parce que M. Alleya est des leurs.

L'ancien que M. Cayley a jeté dernièrement à la figure de M. Brown, est celui dans lequel les ministres trempent leurs plumes pour entretenir des correspondances privées avec les agents ordinaires du gouvernement, les *Baring* et les *Glyn* qui se chargent de négocier les débentures du gouvernement, au même taux et de la même manière qu'ont été achetés les livrets des déposants de la Caisse d'Economie de Saint Roch de Québec !

Pourquoi peut-on dire que le ministère amène la couleur blanche ?

Parce que l'opposition le force continuellement à s'abstenir de céruse (de ses rusés.)

Que faut-il à l'opposition pour faire des matelas avec nos ministres !

Un quart-d'heure (un cardcur.)

On dit que désormais il n'y aura plus, en Canada, de receveur-général ; un recleur-général le remplacera. Le titre est nouveau, mais l'emploi existe depuis longtemps.

CORRESPONDANCES.

Québec, 30 juin 1858.

Mon cher monsieur,

Je remarque toujours que plus les temps sont durs, plus la Corporation prélève d'impôts. En revanche, moins elle s'occupe aussi de dédommager les citoyens en leur procurant des avantages réels, nécessaires en

retour de leurs déboursés. Ces réflexions me viennent en voyant le mauvais état des trottoirs que la Corporation néglige à un point qu'il est devenu dangereux de sortir le soir. L'autre soir, une personne passant par la rue Saint-George, enfonça dans une ouverture du trottoir, et se cassa la jambe ! Si la Corporation ne paie pas le docteur, qu'elle fasse, au moins, mettre les trottoirs en bon état.

UN QUI PAIE.

Monsieur le Rédacteur,

Le goût du théâtre est assez généralement répandu à Québec surtout parmi la population canadienne-française. Cependant ce goût que nous tenons de nos compatriotes d'outre mer, n'est pas assez cultivé, et les efforts de ceux qui, à part leurs études, leurs occupations, se font un devoir, à la demande de quelques amis, de recréer le public en lui faisant suivre la marche plus ou moins attrayante de quelques personnages intéressants d'une comédie ou d'un drame, sont pour la plupart infructueux. Pourquoi ? parce que l'apathie s'est emparé de nos jeunes gens qui préféreraient aller voir gesticuler, grimacer, de pauvres diables tous barbouillés de noir de fumée, entendre leur pauvre et chétive musique, ou bien courir au cirque pour y admirer différentes cabrioles plus indécentes que belles. Ils aiment mieux prendre part à des futilités que de jouir des choses qui puissent au moins élaver la pensée. Voilà pourquoi les efforts des jeunes artistes de notre bonne mais pauvre ville de Québec sont sans fruits.

Les vrais amis, amateurs du drame et de la musique ne devraient jamais manquer d'encourager ceux qui, pour diversifier leur amusement bien rares dans le cours de l'été, et particulièrement dans nos longues soirées d'hiver, veulent bien nous faire jouir les douceurs de quelques soirées agréables et amusantes par quelques représentations dramatiques ou par quelques concerts. Ce n'est qu'un écu, bien des fois trente sols d'entrée. Eh bien, quest-ce que c'est cette modique somme pour celui qui veut passer de bons moments, pour celui qui veut jouir des beautés d'un joli vaudeville ou de voir exécuter par Sabatier et Lavigneur quelques morceaux des grands maîtres ? Ce n'est rien pour ceux qui savent mêler l'utile à l'agréable, pour ceux qui ne savent que faire de leur temps. En ce cas, changeons de tactique et sachons faire notre devoir aux prochaines occasions.

Ce doit être pour les partisans du théâtre un nouveau plaisir d'apprendre que les amateurs canadiens ont bien voulu encore consacrer quelques heures de loisir pour nous gratifier d'une soirée dramatique qui aura lieu à la magnifique et spacieuse salle Jacques Cartier, et c'est une nouvelle occasion pour nous d'encourager ces jeunes artistes, qui ont fait preuve, aux soirées pré-